

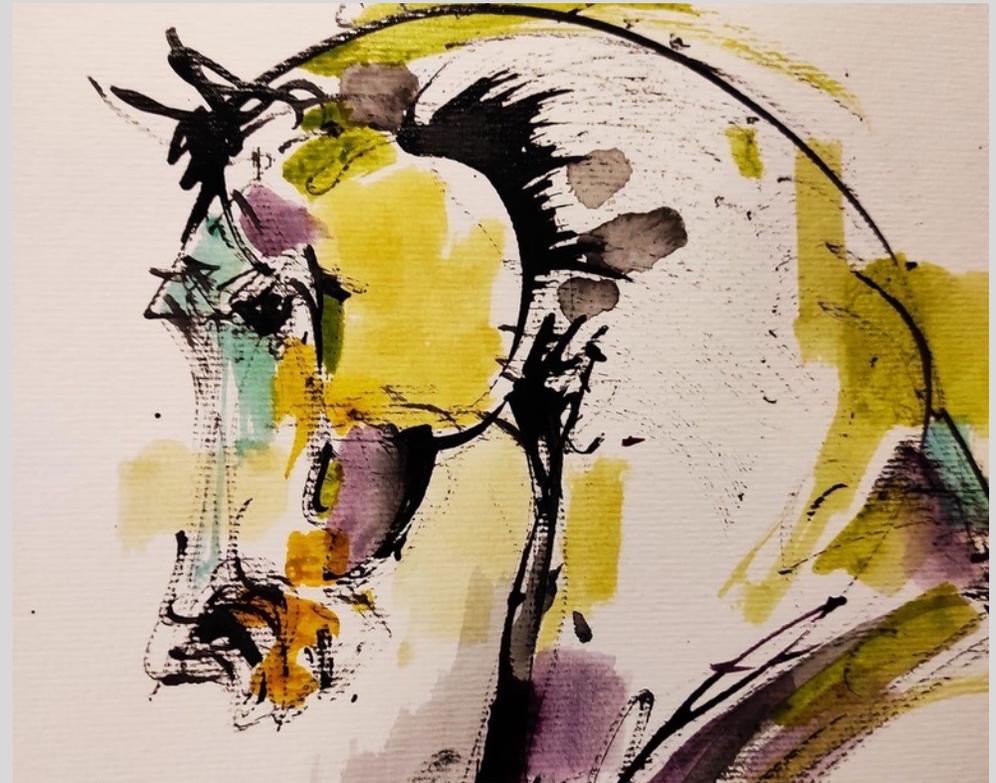
FEDERATION FRANÇAISE
D'EQUITATION

Origine de quelques termes : *Cheval, équitation, dressage*

Corinne DELHAY, Université de Strasbourg, UR LiLPa 1339

PLAN

- Les noms du cheval en indo-européen
- Origine et sens du mot equitation en grec, latin, français
- Les invariants du dressage de Xénophon à nos jours
- Conclusion



1. Les noms du ... Cheval



Hippo-
(drome)
Hippo -
(logie)
Hipp-(iatre)
Hipp-ique



Palefroi

Equ(itation)
Equ(estre)
Equithérapie



Destrier

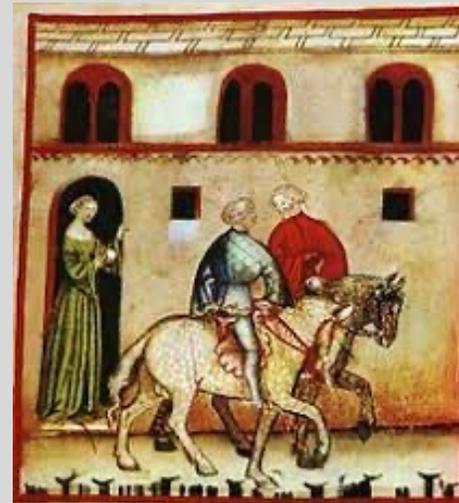


Corinne Delhay-Schelcher

Université de Strasbourg

UR LiLPa 1339

delhay@unistra.fr



Coursier



© 2004 Musée du Louvre / Angèle Bequier

Les noms du..... Cheval



I.e *ekwo

Grec hippo -
Sanskrit asva-

Destrier

I.e *deks- « droit »
latin dex/destrarius
« mené par la main
droite »
franç. destrier = cheval
de guerre

O.I , pē iranien ou anatolien :
grec kaballès, lat. caballus
Franç. Cheval
Ital : cavallo, esp caballo
Germ Gaul, irl capall

Palefroi

i.e *reidh « monter »

d'où Celt. *wo-red, gaulois voredos,
gallois gorwydd « cheval », irl. Riadaim
« je monte »

Latin para+ veredus « cheval
supplémentaire » > palafredus
(dissimilation)

Franç. Palefreid (1080, Roland),
palefroi → palefren-ier
alld Pferd, néerl. Paard

I.e *ekwo

Latin equus
Celtique
(vieil irl.) ech



Coursier

I.e *kers- « courir » →
Grec kélès (Homère)
latin cursus, currere
franç. coursier
Angl Horse, saxon hors,
Alld Ross, néel ros

L'opposition *equus* / *caballus*

Glose Hésychius : καβάλλης : ἐργάτης ἵππος *caballès*:
ergatès híppos

= *caballès*: cheval de travail

Martial : 10,9,5

Notus gentibus ille Martialis / Et notus populis – quid
invidetis ? – Non sum Andraemone notior caballo

Horace : Ep.1.14.43

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus / quam scit
uterque, libens, censebo, exerceat artem

Cf Montaigne 1,17 “Par ce train, vous ne faictes jamais
rien qui vaille”

Grégoire de Tours (VI^e siècle, Hist des Francs 6.11)

...deiectumque <episcopum> **ab equo**, fugant omnes comites
eius, servientes alligant, clericos caedunt, ipsumque **super**
miserabilem inponentes caballum, nullum de suis seque
permittentes, ad regis deducunt praesentiam



Connu des nations, moi, Martial, et connu de tout le
peuple – en quoi m’envieriez-vous ? Je ne suis pas plus
connu qu’Andrémon, le cheval (de courses de char)

Il choisit la selle, le boeuf, qui est lent, il choisit de
labourer, le cheval : le métier que chacun des deux
connaît, qu’il l’exerce de bonne grâce, ce sera mon avis
(on n’est jamais content de son sort)

Ayant jeté (l’évêque) bas de son cheval, il met en
fuite toute son escorte, ligotent les serviteurs, battent
les clercs, et le hissant lui-même sur une misérable
haridelle sans permettre à personne de son entourage
de l’accompagner, ils l’emmènent pour le présenter au
roi

2. Origine et sens d' *équitation*

- En grec
- En latin
- En français
 - XVIe siècle
 - XVIIe siècle
 - XVIIIe-XIXe siècle
 - Depuis XXe siècle



En grec, chez Xénophon

Hippos anabaïnomenos, hippazomenos « le cheval monté »

- ὁ ἵππος (hippos) : cheval
- ἡ ἵππική (τέχνη) : art équestre (hippikè technè)
- ἵππικος, ὁ ἵππικος ἀνὴρ : homme de cheval (hippikos anèr)
- (τό) ἵππεύειν : monter à cheval, équitation (hippeuein)
- (τό) ἵππάζεσθαι : équitation (hippadzesthai)
- ἵππαζόμενος : monté (hippadzesthai)
- ὁ ἵππόκομος (hippokomos) : (cavalier-) soigneur

Ὁ μὲ ρῶ anabaïnomenos « le (cheval) pas encore monté »

- ὁ πῶλος (rôlos) : le roulain
- ἡ πωλεία (rôleia) : débouillage
- ἡ πώλευσις (poleusis) : débouillage
- Πωλοδαμνεῖν (rôlodamnein) : débouiller
- ὁ πωλοδάμνης (rôladamnès) : débouilleur

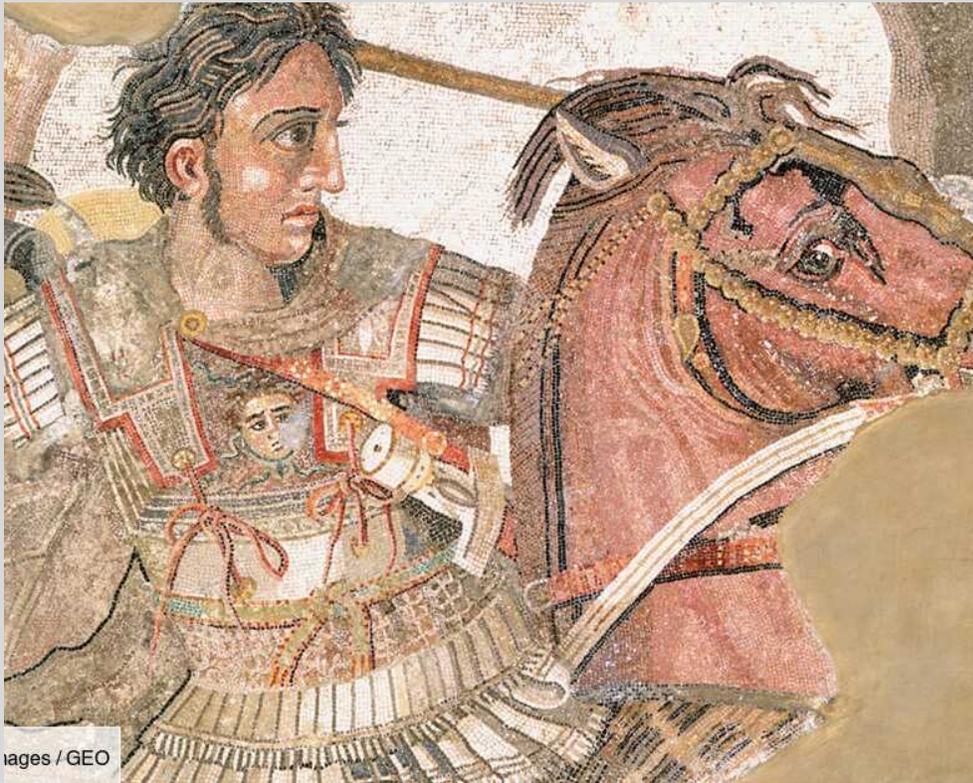
Position du cavalier à cheval (AÉ, 7, 5)



Trad littérale : « Lorsqu'il (le cavalier) prend place soit sur le cheval nu (à cru), soit sur l'ephíppion (le tapis), nous recommandons non la position analogue à celle que l'on a sur le siège (du) char. mais plutôt *la position qu'on aurait en se tenant debout (droit)* les jambes écartées. Ainsi avec ses deux cuisses) il peut tenir davantage au cheval et, en étant droit, c'est avec plus de force qu'il peut être capable de lancer le javelot et de frapper depuis son cheval, si besoin."

5 Ἐπειδάν γε μὴν καθέζηται ἕάν τε ἐπὶ ψιλοῦ ἕάν τε ἐπὶ τοῦ ἐφιππίου, οὐ τὴν ὥσπερ ἐπὶ [τοῦ] δίφρου ἔδραν ἐπαινοῦμεν, ἀλλὰ τὴν ὥσπερ εἰ ὀρθὸς ἂν διαβεβηκῶς εἴη τοῖν σκελοῖν. Τοῖν τε γὰρ μηροῖν οὕτως ἂν ἔχοιτο μᾶλλον τοῦ ἵππου, καὶ ὀρθὸς ὦν ἐρρωμενεστέρως ἂν δύναιτο καὶ ἀκοντίσαι καὶ πατάξαι ἀπὸ τοῦ ἵππου, εἰ δέοι.

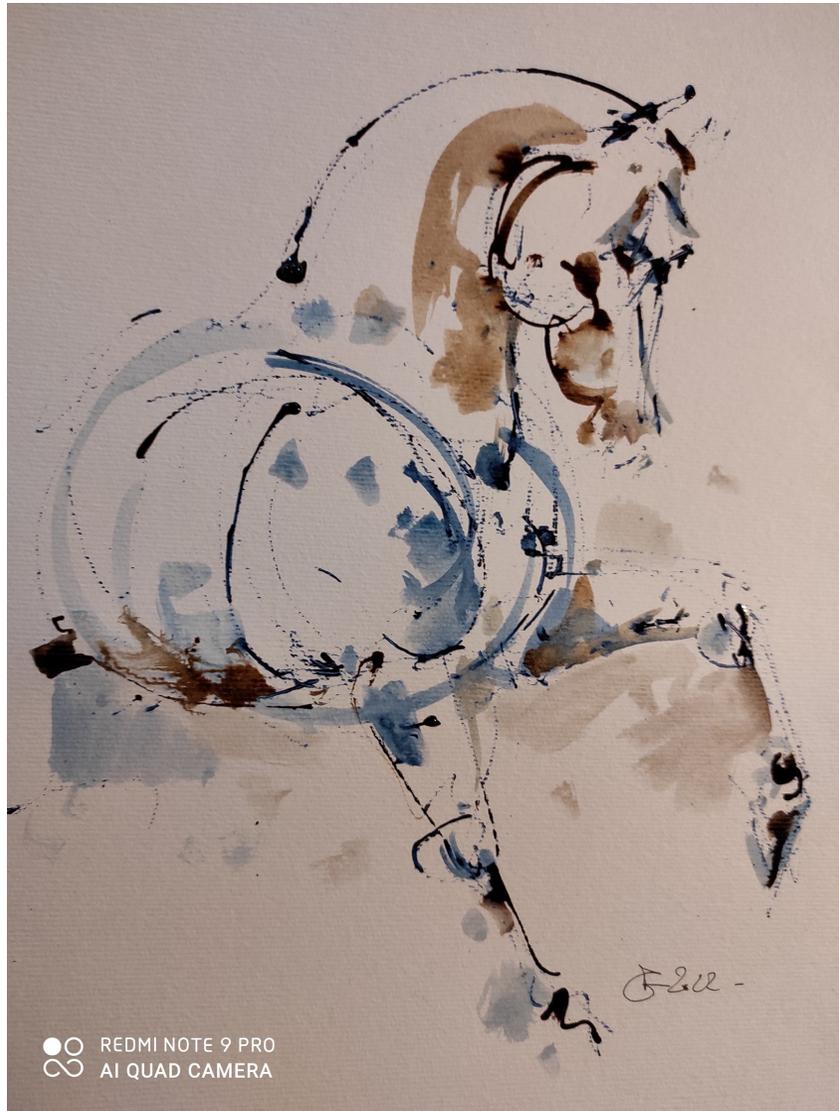
Amyot (1559) “les plus rebours poulains
.... quand ils sont **domptez, faits** et
dressez ...)



images / GEO

On dict de Caesar, & aussi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellentes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheval: & de Caesar, qu'en sa jeunesse monté à dos sur un cheval, & sans bride, il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature à voulu faire de ce personnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extraordinairement : car chacun sçait, du cheval d'Alexandre Bucefal, qu'il avoit la teste retirant à celle d'un toreau, qu'il ne se souffroit **monter** à personne qu'à son maistre, ne peut estre **dressé** que par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & une ville bastie en son non. Caesar en avoit aussi un autre qui avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut **estre monté ny dressé** que par Caesar, qui dédia son image apres sa mort à la déesse Venus. Je ne démonte pas volontiers quand je suis à cheval: car c'est l'assiette, en laquelle je me trouve le mieux & sain & malade: Platon la recommande pour la sante aussi dict Pline qu'elle est tres salutaire à l'estomach & aux iointures.

Montaigne, Les Essais, éd. De Bordeaux 1588 (I, 48, Des Destries)



Corinne Delhay-Schelcher
delhay@unistra.fr

Université de Strasbourg UR LiPa 1339

Apparition du mot *équitation*

Depuis l'Antiquité....

Et les bienfaits de l'équitation

Pline (His. Nat. 28,54) [cité par Montaigne Essais I, 48]

Equitatio stomacho et coxis utilissima, pthisi navigatio, longis morbis locorum mutatio :

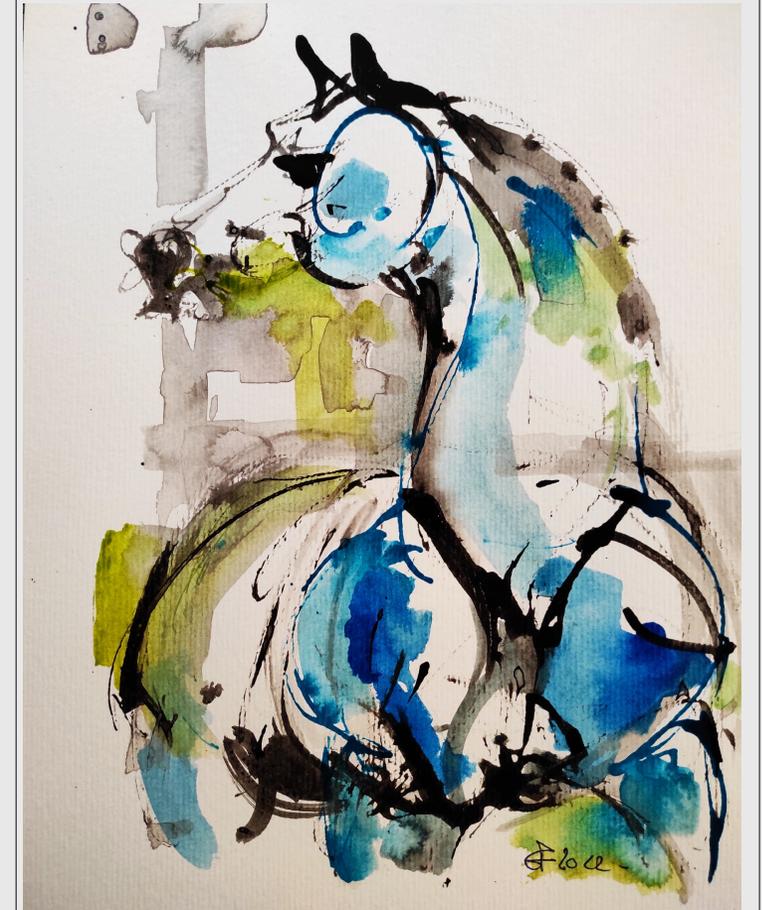
« l'équitation est excellente pour l'estomac et pour les hanches, la navigation pour la phtisie, et le changement de résidence pour les maladies chroniques »

Montaigne (I,48) : *« aussi dict Pline qu'elle est tres salutaire à l'estomach & aux iointures. »*

1503, Le Guidon en françoys

**drap. Et Auicē. loue mouuēms
par equitacion ⁊ p monter ⁊ des
scendre les degres et p ventoser
des flanc iusques a la Vescie. et
esuaporacion avec huile chaulte
ruthe ⁊ castorei.**

Equitacion, Equitacion



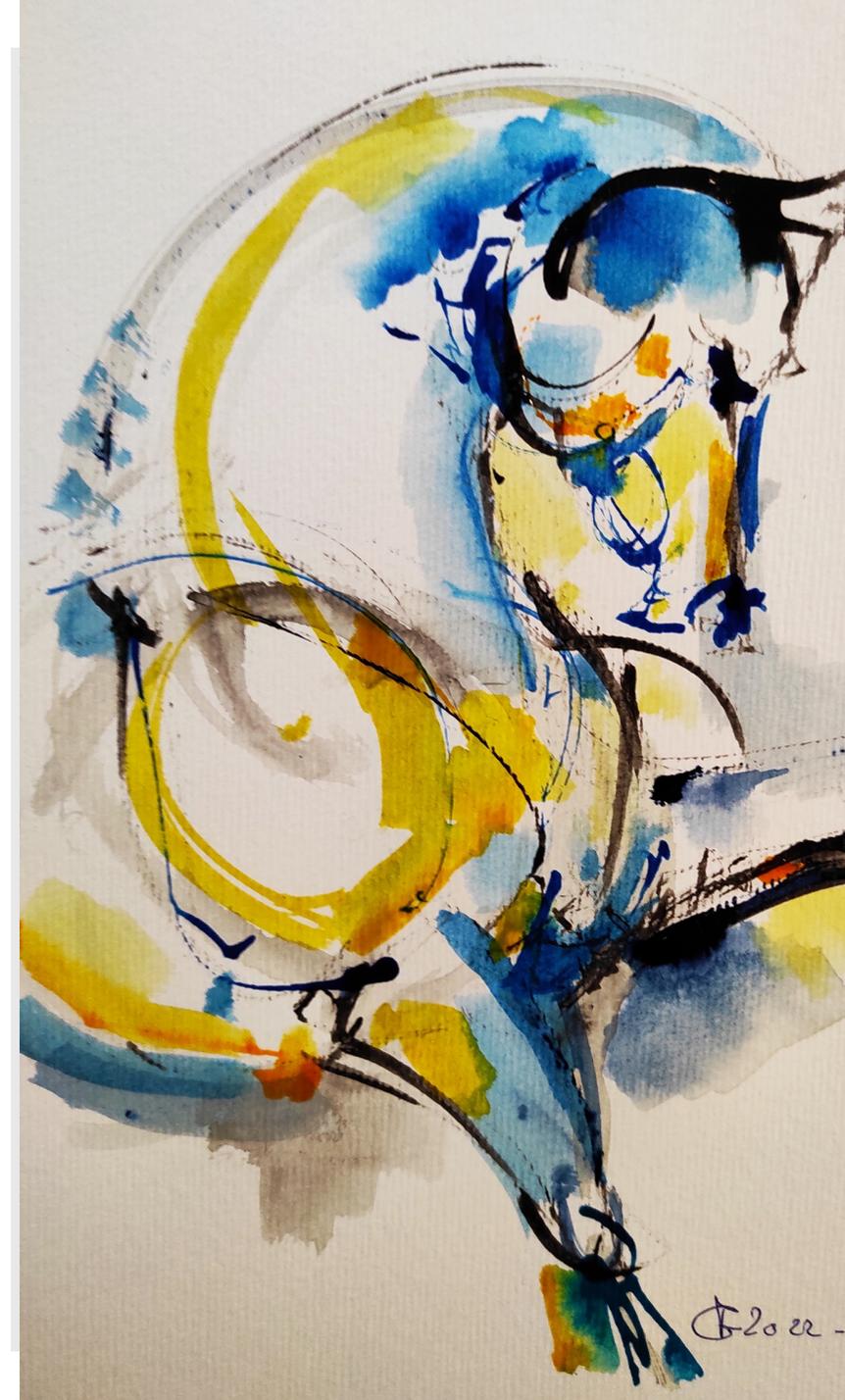
Cotgrave (1611) « A riding on horseback »

Encyclopédie (1751-1772)

5.886 : « On va donc s'attacher à prouver, par l'examen des raisons mêmes qu'a eu M. Freret de croire le contraire, que l'*équitation* étoit connue des Grecs & des Troyens avant le siège de Troye, & que ces peuples avoient dans leurs armées de la cavalerie distinguée des chars : »

5.894 : « *Equitation Equitation, (Médecine.)* ἵππεία, ἵππασία, *equitatio*, l'*action d'aller à cheval*; elle est considérée comme un exercice qui fait partie de la Gymnastique, & qui peut être employé utilement pour la conservation de la santé, & pour son rétablissement (...)

10.685 : Monter à cheval, l'*art de*, (*Arts modernes.*) Voyez *Cheval, Equitation, Manege* C'est assez de dire ici que Benjamin de Hanniquez introduisit le premier à la cour de France, sur la fin du xvj. siècle, les rudimens de l'*art de monter à cheval.* (...)



Dans le dictionnaire l'Académie française

Aca 1762 (4^e éd.) et 1798 (5^e éd.)

ÉQUITATION. s.f.

(l'U se prononce.) L'art de monter à cheval. *Il y a des dissertations sur l'Équitation ancienne et moderne.*

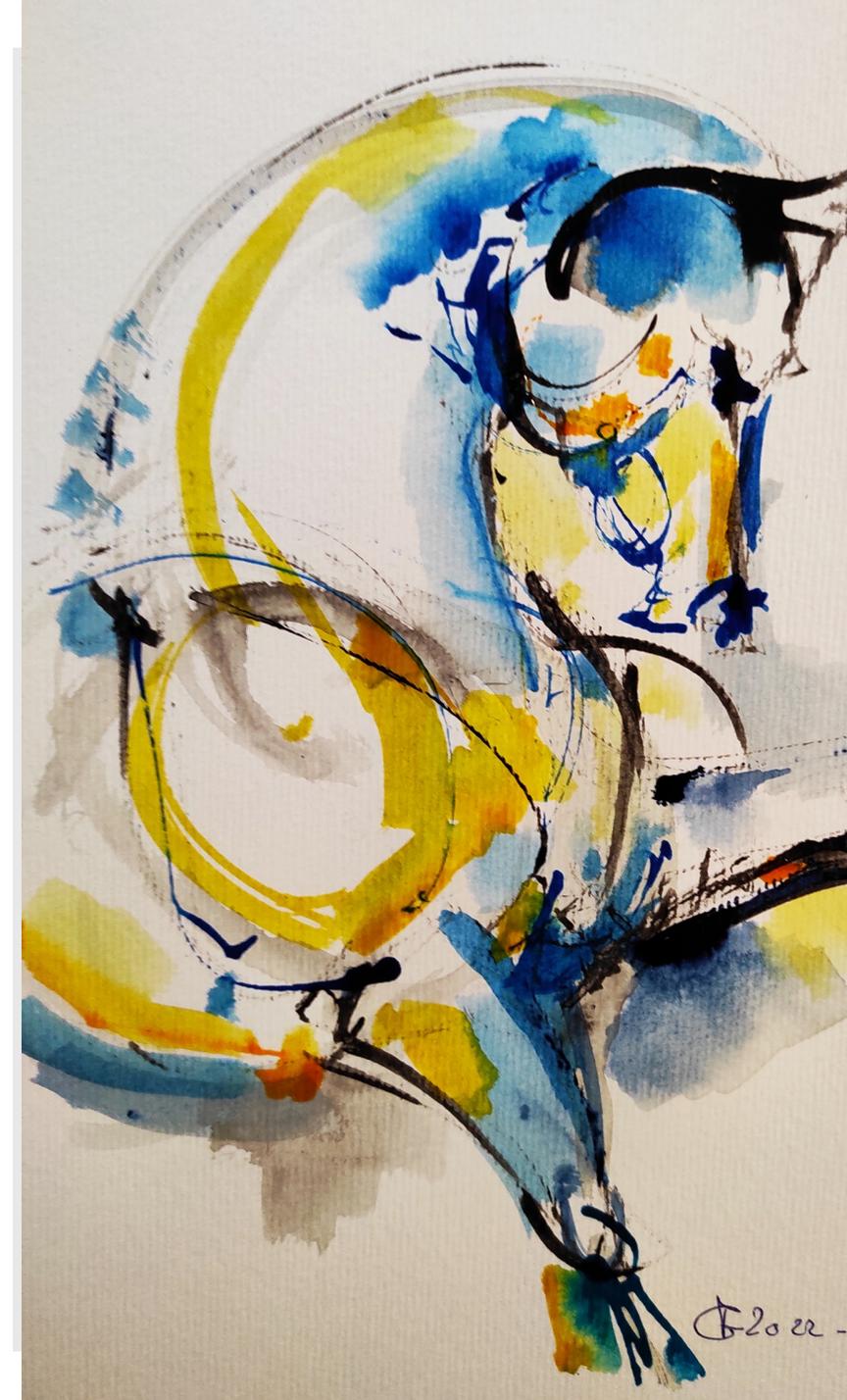
Aca 1835 (6^e éd.) & 1879 (7^e éd.)

ÉQUITATION. s. f. (L'U se prononce.) Art de monter à cheval. *Les règles de l'équitation. École d'équitation. Termes d'équitation.*

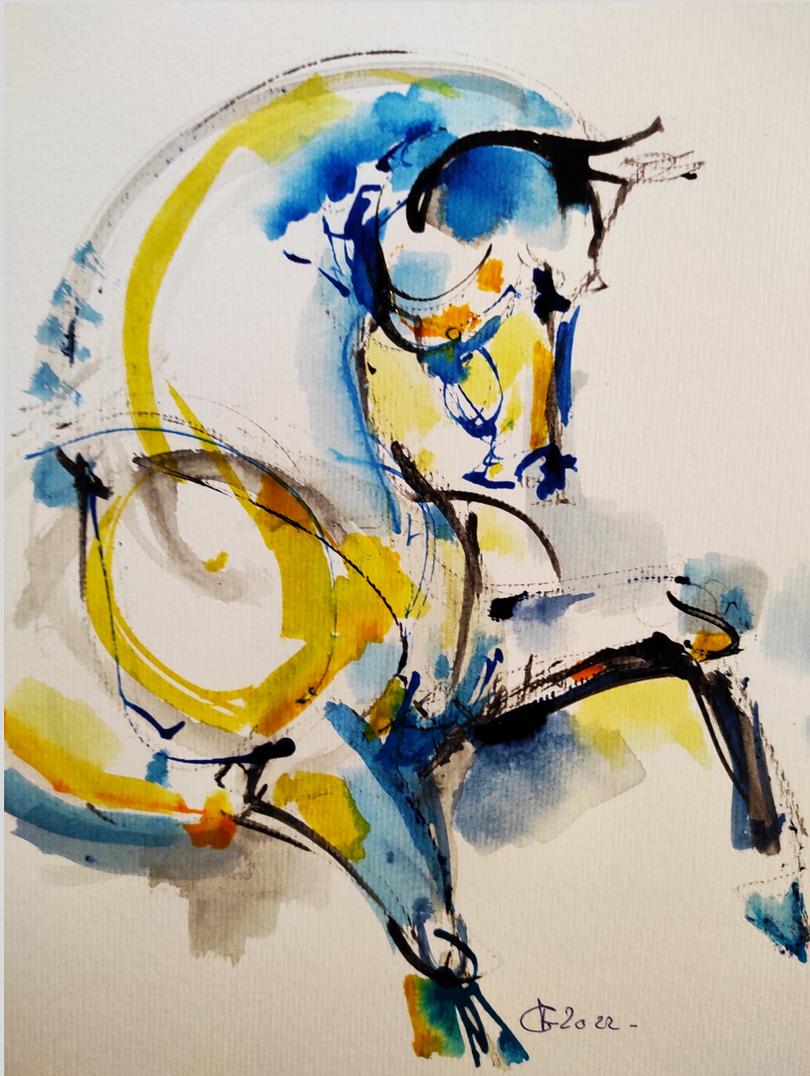
Il se dit quelquefois, surtout en Médecine, de L'action de monter à cheval pour faire de l'exercice. *L'équitation est recommandée par les médecins dans un grand nombre de maladies.*

Aca 1935 (8^e éd.)

ÉQUITATION. s. f. Art de monter à cheval. *Ecole d'équitation.*



Littré 1874

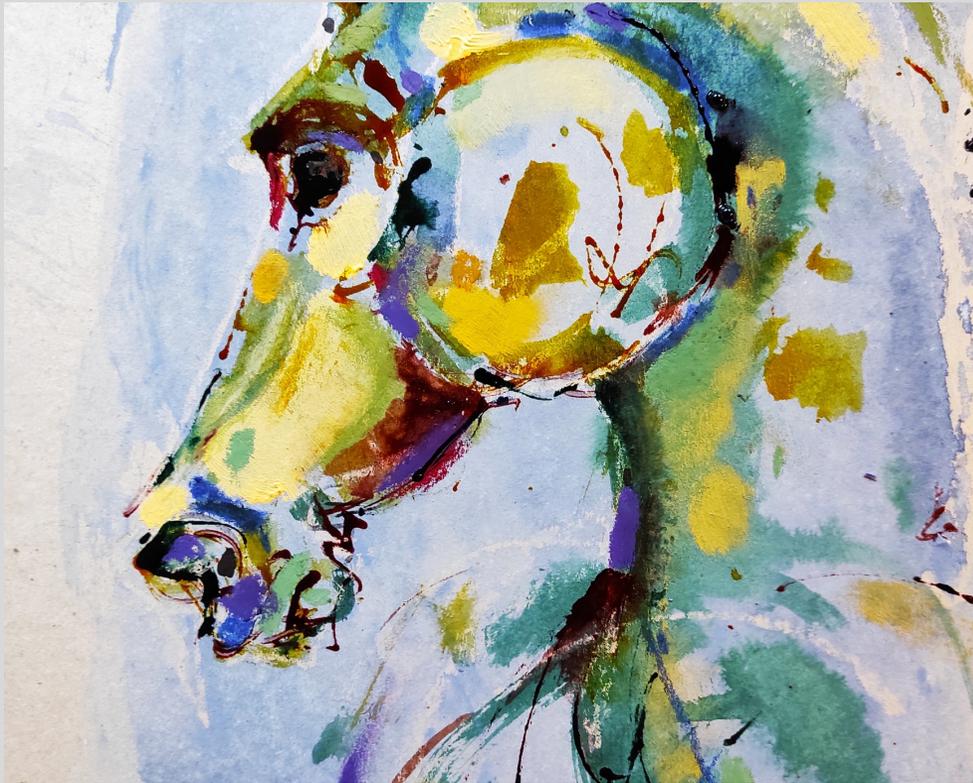


ÉQUITATION (é-kui-ta-sion; en vers, de cinq syllabes; ui prononcé comme dans huile), s. f.
|| 1° L'art de monter à cheval. École d'équitation. Apprendre l'équitation. Simon d'Athènes, auteur du premier traité d'équitation, 4^e siècle avant Jésus-Christ, BARTHÉL. *Anach.* t. vii, tabl. 5. || 2° Action de monter à cheval. L'équitation est recommandée par les médecins en certains cas.

— HIST. xvi^e s. Par ceste equitation et mouvement, la pierre souvent descend en la vessie, PARÉ, xv, 39.

— ÉTYM. Lat. *equitationem*, de *equitare*, de *equus*, cheval.

Aca 9^e édition (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E2429?history=0>)



équitation

ÉQUITATION nom féminin

xvi^e siècle. Emprunté du latin impérial *equitatio*, de même sens.

Art de monter à cheval, de conduire, de dresser des chevaux. *École d'équitation. Un numéro d'équitation. Équitation en manège, à l'extérieur. Équitation savante, haute école. Équitation militaire, celle qui est enseignée à l'École nationale d'équitation de Saumur. L'équitation est devenue un sport olympique.*



De Xénophon à nous

Les invariants du *Dressage*

Le terme employé par Xen.
(*hippasia*) a la même polysémie
que notre terme *manège*

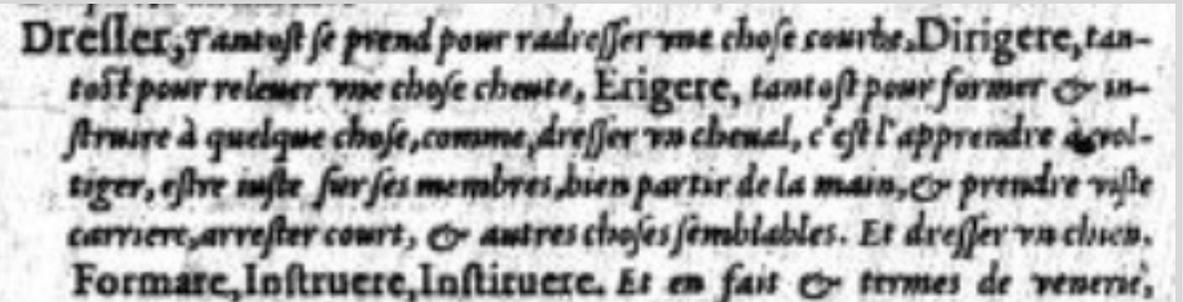
- Exercice d'assouplissement
- Exercice de formation
- Lieu d'entraînement

Formation du mot *dressage*

- Dresser “mettre droit” < directiare < directus
- V_{age} “Action de V”
 - Lav-age
 - Dress-age
- V_{ure} “Action de V”
 - Coiff-ure
 - Gage-üre
 - **Dressur** f. ‘Abrichtung’, latinisierende Bildung des 18. Jhs. (wonach unübliches frz. *dressure* neben gleichbed. frz. *dressage*).

J. Nicot (1606) Thresor de la langue francaise

Dresser, *Tantost se prend pour radresser une chose courbe, Dirigerre, tantost pour relever une chose cheute, Erigere, tantost pour former et instruire à quelque chose, comme, dresser un cheval, c'est l'apprendre à voltiger, estre juste sur ses membres, bien partir de la main, et prendre viste carriere, arrester court, et autres choses semblables. Et dresser un chien, Formare, Instruere, Instituerre. Et en fait et termes de venerie, Dresser est rencontrer la droite route de la chasse qui fuit devant. Comme les chiens ont dressé le Cerf, c'est à dire ils ont trouvé par où le Cerf est passé. Reperere vestigia. Dresser aussi est mettre sus l'appareil d'un grand Seigneur pour son repas, qui est la charge des sommeliers d'iceluy. Instruere atque apparare, vel sternere abacum ac mensam. Dont le prochain est servir et porter la viande, et est le couvert compris au mot de Dresser, combien qu'on die au cuisinier qu'il dresse, quand le maistre d'hostel luy commande qu'il garnisse les plats de potages, viande et autres choses qu'on doit servir.*



Dresser, *Tantost se prend pour radresser une chose courbe, Dirigerre, tantost pour relever une chose cheute, Erigere, tantost pour former & instruire à quelque chose, comme, dresser un cheval, c'est l'apprendre à voltiger, estre juste sur ses membres, bien partir de la main, & prendre viste carriere, arrester court, & autres choses semblables. Et dresser un chien, Formare, Instruere, Instituerre. Et en fait & termes de venerie,*

Aca 1694

Dresser, signifie encore, Instruire, former, façonner. Dresser un escolier. cet enfant est dressé de bonne main. dresser un valet à sa mode. dresser un cheval. dresser un chien. dresser un cheval pour le manege. dresser un chien pour la perd. ix.

1716 Pomey

Mettre, se dit d'un cheval, le dresser, l'apprendre, à manier. Mettre un cheval à courbettes, à caprioles, un cheval qui a été bien mis, mal mis. Equum palestricâ disciplinâ instituire, informare.

1756 Gaspard de Saunier

la Fabrique ; en un mot, chacun a son talent. De même, chaque Cheval ayant sa disposition particulière, c'est à l'Écuyer à la connoître pour le bien dresser, & s'il ne la connoit pas, il ne pourra savoir la force & la légereté de son Cheval ; il fera par conséquent toujours incapable de le dresser. Car comment pourra-t-il entreprendre de mettre un Cheval sur les Courbettes, si les hanches sont foibles ? Comment le mettra-t-il sur les différents airs du Manège, par exemple sur le *Terre-à-terre*,

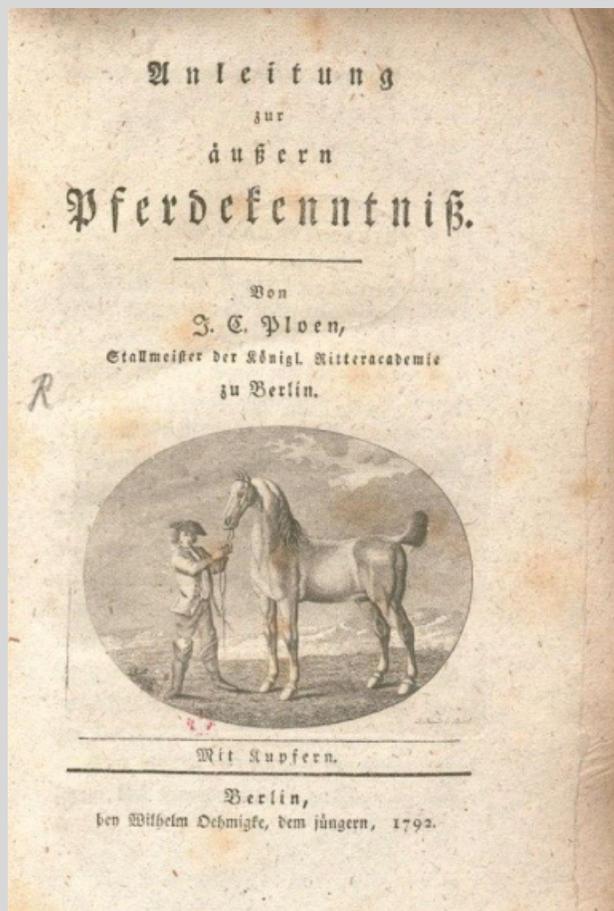
1775 Lafosse

ACADÉMIE. École où l'on apprend les exercices qui conviennent à l'état Militaire ; les Sciences qui y ont rapport, les Arts qui dévelopent le corps & lui donnent de la grace. Tels sont les Armes, les Mathématiques, le Dessin, la Danse, plus particulièrement encore & principalement l'Équitation ou l'Art de monter à cheval, de dresser cet animal, de le rendre souple & docile ; régler ses mouvemens, leur donner toute la grace dont ils sont susceptibles, par conséquent corriger les vices & les fantaisies qui rendroient ces mouvemens

du Cheval. Toute la science du Cavalier dans le pas, dans le trot, dans le galop, consiste à mener droit son cheval devant lui, soit en ligne droite, soit en ligne courbe, qu'il soit ferme, stable & assuré sur ses jambes. On met, le cheval au pas, au trot ou au galop ; 1°. en suivant les règles de la position dont nous avons parlé ; 2°. en rendant la main ; 3°. en appelant de la langue ; 4°. en approchant les jambes également du corps ; 5°. en tenant les rênes également ; ces deux derniers points sont essentiels pour mener un cheval droit devant lui ;

Première mention : Johann Georg Krünitz, **1773**, *Oekönomische Encyclopädie*, vol 146, p. 65

Ici : Johann C. Plön, **1792**



Diejenigen so zugleich Praxis in der **Dressur** der Pferde haben, können ihren Zweck zu der richtigen Pferdekennntniß zu gelangen, viel eher erreichen, als diejenigen, so blos gewöhnlichen Gebrauch davon machen.

Durch die **Dressur** der Pferde mit Anwendung der richtigen Lehrsätze, erlernt man bald, warum das Pferd nicht ein oder das andere Verlangen des Reiters erfüllen kann.

Weil aber die Kunst der **Dressur**, Pferdekennntniß voraussetzt, so erfordert sie auch ihre besondere Übung unter Anleitung eines geschickten Mannes.

Travail, instruction, éducation manège...

- **1825 Cours d'Equitation militaire....**

L'article 5 contiendra tout le détail du *travail pratique* destiné à l'instruction des jeunes chevaux. Ce travail sera l'objet d'une instruction progressive, qui ne peut qu'être indiquée dans ce rapport, et qui devra être détaillée complètement dans la rédaction du Cours d'Equitation.

- **1831 Ordonnance du roi ...remonte**

p. 185 L'achat de poulains présumés propres au service militaire, et leur **éducation** dans les dépôts de remonte jusqu'à l'âge où ils peuvent

- **1834 d'Aure *Traité d'Equitation***

En faisant ressortir la nécessité d'user du **manège** pour tirer parti de toute espèce de chevaux, il faut bien comprendre l'acception de ce mot, du moins telle que je l'entends : beaucoup de personnes ne considèrent dans le **manège** que le travail qu'on exige ordinairement des chevaux d'école. Ce travail est utile, en ce qu'en le pratiquant on apprend à juger tout ce qu'on peut obtenir d'un cheval ; mais ce n'est pas une raison pour y amener tous les chevaux.

Manéger un jeune cheval, c'est savoir établir un travail suivi et raisonné, et n'exiger que d'après ses moyens et en raison du service auquel on veut l'employer.

Et soudain...apparition du mot *dressage*

Mai 1835 D'Aure « Situation chevaline... »

besoin. Le marchand trouvant débit, achetait et revendait en conséquence. Tout individu achetant un cheval à cette époque savait qu'il avait à courir les chances de la castration, de la gourme, du dressage, etc. ; il était fait à

ce système a duré plus de dix ans, non-seulement en achetant des sujets indignes, mais encore en laissant espérer au propriétaire une vente qui ne se réalisait jamais ; ce qui, en les entraînant dans des frais énormes, les mettait dans le cas de livrer au commerce un cheval déjà mangé par les faux frais, tournant rarement bien, et qui, s'il avait été coupé dans un temps opportun, soumis à un dressage convenable, aurait pu lui porter honneur et profit.

1836? (1830) Aubert, *Traité raisonné*

Entraînés alors par une telle concurrence, ceux des maîtres de manège, qui, avec du talent et l'amour de leur art, possédaient tous les éléments nécessaires pour former des élèves distingués, se virent dans la nécessité de louer aussi leurs chevaux, d'abord à leurs seuls élèves, et ensuite à tout le monde, jusqu'au moment où le louage devint la partie principale et lucrative des manèges, tandis que l'enseignement des écoliers, et l'instruction des jeunes chevaux mis en **dressage**, n'en devinrent plus que la partie accessoire, ou celle qui rapporte le moins ; et c'est avec raison que l'on dit

du manège. Du temps où chaque chose était à peu près à sa place, les Écuyers ou Piqueurs qui dressaient des chevaux de selle, n'allaient pas chercher des perfectionnements parmi les jockeys de course. Les maîtres de manège avaient toujours un certain nombre de chevaux *de pension* ou *de dressage*, dont ils disposaient comme ils l'entendaient tout le temps que ces chevaux étaient confiés à leurs soins, mais ils en étaient responsables ; ils devaient les rendre *dressés* et surtout *conservés*, à une époque convenue entre eux et le propriétaire du cheval (2), et tout, jusque dans les plus petits détails, était calculé

Et le terme se généralise...

1840 d'Aure De l'industrie chevaline en France : 20 occurrences

p. 12 Lorsque les frais de nourriture, d'entretien, de **dressage**, seront amenés aux meilleures conditions possibles, quand le vendeur sera couvert de ses dépenses, quand l'acheteur, déboursant en raison de l'objet qu'il achète, trouvera son profit à préférer un cheval français, le débouché aura lieu

1842 Baucher Nouvelle méthode

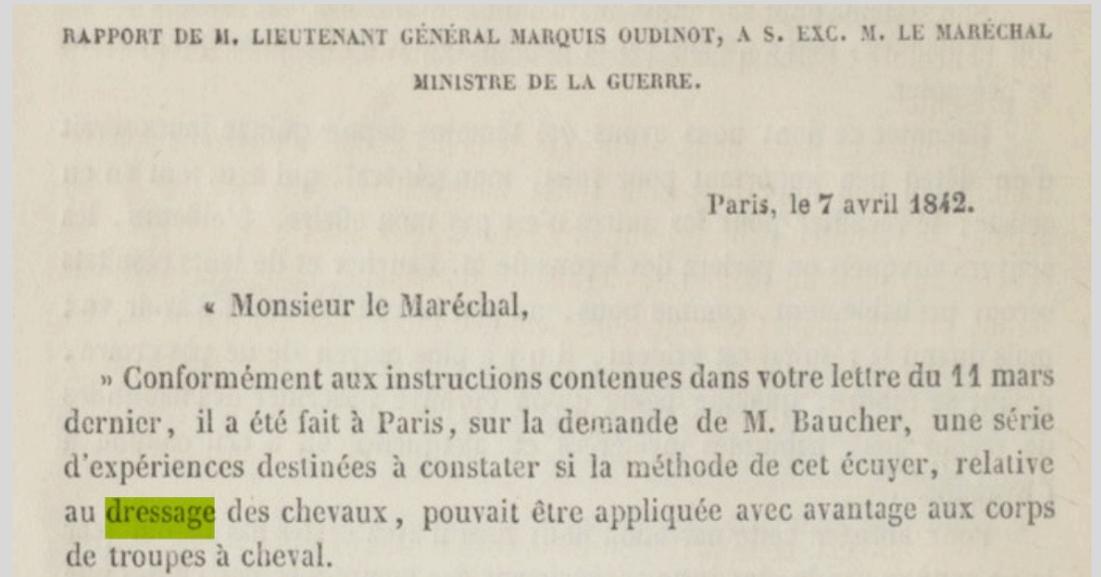
p. 27 En réglant le pas, allure qui a la plus grande influence sur le **dressage des chevaux**, on veille surtout à la mise en main, d'où résulte la légèreté

24 fev 1873 Règlement provisoire sur les exercices à pied et à cheval...

« A cet effet, on l'exerce au travail à la longe prescrit au dressage des jeunes chevaux... »

1889 Picard : 11 occurrences

1890 Fillis Principes de dressage et d'équitation



Pellier 1889 *Langage Equestre*,

DRESSAGE. — C'est l'instruction du cheval préparée de longue main, de façon à le rendre propre à être utilisé pour toute espèce de service, sans peine pour lui et avec une entière soumission aux exigences de l'homme.

Il faut commencer le dressage du poulain dès sa première jeunesse. L'éducation d'un cheval peut être divisée en plusieurs périodes. D'abord on commence à l'habituer à rester attaché par un licol, à se laisser panser et ferrer; puis, à accepter tous les harnachements, à porter le cavalier. Puis on l'exerce à répondre aux aides. Voilà pour les éléments de son instruction.

De ce cheval *débourré* on fera plus tard, par une sage progression d'exercices spéciaux, une monture fine, élégante et soumise.

Un cheval bien *dressé* ou bien *mis* est souple, léger à la main, obéissant aux aides.

Par le dressage on améliore sensiblement les animaux qui ont une construction un peu défectueuse et surtout ceux qui ont des défauts de caractère.

Le cheval dressé, qui marche avec la tête placée en raison de son allure et de sa vitesse, est équilibré et ne se fatigue pas en travaillant.

Les chevaux sont si bien préparés par leur nature à être dressés qu'ils n'oublient jamais les leçons suivies qu'on leur a données dans leur première jeunesse.

J'ai eu occasion de revoir, après bien des années des chevaux dressés au travail de la haute école, qui avaient été livrés depuis longtemps à des services complètement en désaccord avec ce genre de dressage. Eh bien! ces animaux n'avaient rien oublié de leur premier *travail*, et en quelques minutes on parvenait facilement à leur faire répéter les mouvements qu'ils avaient appris autrefois.

Les écoles de dressage, dont la création toute moderne date du second empire, sont des établissements placés dans les provinces où l'on élève des chevaux; ils sont subventionnés par l'État et doivent avoir un personnel capable pour commencer le dressage attelé et monté des jeunes chevaux qui leur sont confiés; ils doivent prendre ces animaux en pension, moyennant un prix relativement modéré payé par les éleveurs.

Et en dehors du vocabulaire équestre ?

Requête dans Frantext : 5658 textes, du Moyen âge à nos jours : 339 occurrences,

- La plus ancienne : 1847 « dressage de l'échafaud » (Balzac, Splendeurs et Misères des Courtisanes, p. 856)
- G. Sand, 18, « dressage d'une coiffe » (La petite Fadette, p. 119 et p. 169)
- 1881, A. Daudet, « dressage du fer »
- 1^{ère} attestation équestre : 1873, Tristan Corbière, poème *Déjeuner de soleil* dans la section *Raccrocs* du recueil *Les Amours jaunes*

— *Tiens... assez pur cet attelage.* —

Même les cochers, au dressage,

Redeviennent simples humains.

« *dresser, c'est assouplir, dresser, c'est enseigner* » (D'Orgeix)

Dresser, c'est

- ❖ littéralement « mettre droit »
- ❖ gymnastiquer, assouplir par des exercices.
- ❖ rechercher l'adhésion du cheval et non le contraindre,
- ❖ L'amener à faire de lui-même ce qu'il fait au naturel,
- ❖ Lui donner plaisir à faire ce que le cavalier lui demande (renforcement positif)
- ❖ Le connaître assez pour ne lui demander que ce peut donner,
- ❖ respecter son intégrité physique, mentale, comportementale
- ❖ Conserver au cheval sa beauté naturelle, la magnifier

Des principes invariants



Invariants lexicaux depuis Xénophon (A.E. chap. 11) jusqu'à l'échelle de progression

Fléchir les post. Engager les p, monter l'avant-main.
Nuque point le plus haut

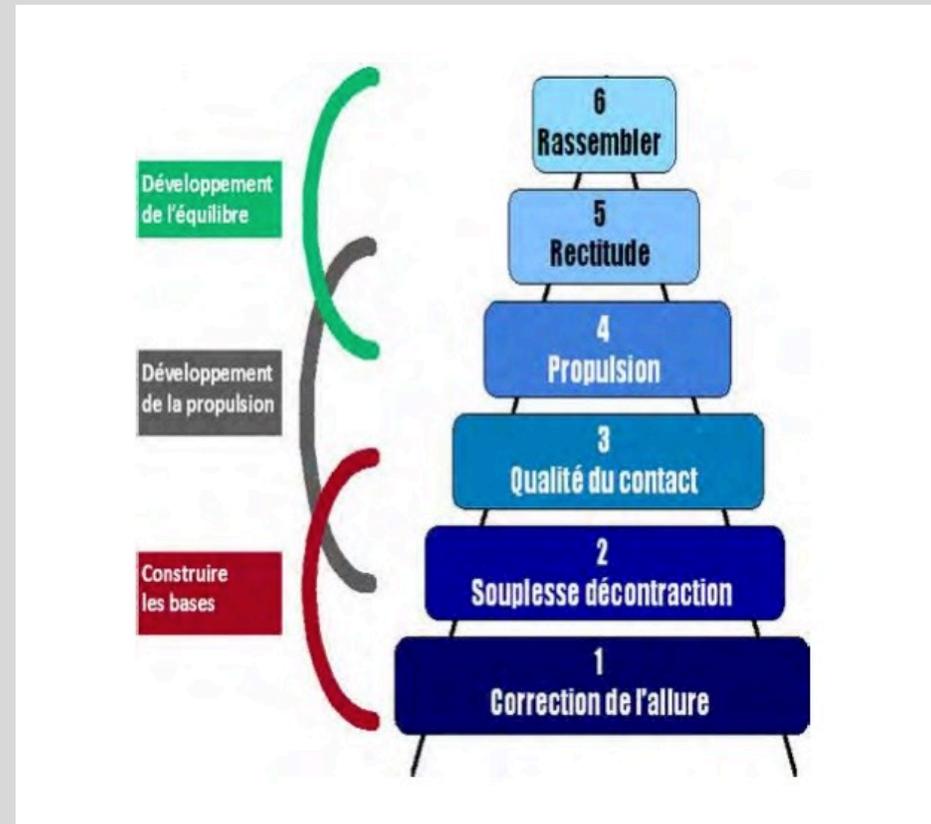
Marcher droit

Rapide, allant vers le haut, disponible (actif), brillant

Avec un contact égal, stable, arrondir

Membres souples, (cheval) calme

À une cadence ni trop rapide ni trop lente



τά ὀπίσθια ὀκλαζειν, πόρρω τά ὀ.
ὑποτιθέναι, αἴρειν τό πρόσθεν
ὑψηλ-αυχενία

ὀρθωδρομεῖν

γοργός, μετεώρος, ἐθελουργός,
λαμπρός

οὐχ ἑτερόγναθος / ἡνίαι ἴσαι
οὐκ ἐκνεύειν, κυρτοῦν τήν κεφαλήν

ὑγρά σκέλη, ἀτάρακτος

μήτε τῷ ἄγαν τάχει μήτε τῷ
ἄγαν βράδει ἡγεῖσθαι



Xen, AE VIII, 6 « car le souhait d'avoir des ailes, il n'est aucune pratique humaine qui n'en approche davantage

Qu'est-ce donc que le *rassembler* ? C'est le *maximum de mise en main*, c'est l'équilibre complet du cheval dans son action, dans toutes ses actions. C'est la *mise en main parfaite* d'un cheval bien assoupli. Les reins, les hanches, les jarrets sont flexibles ; les jarrets poussent vaillamment la masse en avant ; les épaules, bien dégagées, sont libres et mobiles ; l'encolure est haute et la mâchoire obéit facilement au doigté ; toutes les parties du cheval mises en action et également *entreprenantes* concourent à former un ensemble énergétique, harmonieux, léger. L'équilibre est à la fois si parfait et si instable que le cavalier sent qu'il peut absolument disposer de son cheval, sur la moindre indication de sa volonté. Ils sont pour ainsi dire *en l'air* tous les deux. *Ils vont s'envoler.*



Pour savoir si le cavalier possède réellement la science du cheval, il suffit de regarder l'animal. Quand celui-ci est léger, toujours bien placé, toujours dans l'impulsion, et exécute tous les mouvements avec tant d'entrain qu'il paraît travailler avec plaisir, vous pouvez être certain que vous n'avez pas affaire à un adepte de la nouvelle école et encore moins au cheval *mécanisé*, dont j'ai parlé plus haut.

Pour conclure



Fillis 1903 Journal de Dressage, p.XIX-XX

- *« Le cheval dressé est tout à l'opposé du cheval routiné. Le cheval dressé, sous son cavalier, c'est le cheval non pas soumis mais uni à l'homme dans l'intimité des réflexes communs qui se commandent avec une économie de moyens, une délicatesse infinie par une succession de nuances mouvantes de l'un à l'autre, c'est l'harmonie parfaite de deux organismes fondus où l'autorité vient du seul cerveau de l'homme gouvernant par le moindre effort le fin équilibre instable de la double nature, c'est l'homme cheval d'une énergie centuplée »*

Aubert 1836, p. 163



Il importe que les jeunes gens qui se destinent spécialement à l'art de l'équitation soient passablement instruits dans l'anatomie de l'homme et du cheval, et que leur éducation première ne laisse rien à désirer; il faut surtout, comme l'a dit un célèbre auteur, que les jeunes Écuyers *aiment les chevaux*, et qu'ils ne perdent pas de vue que le premier mérite d'un Écuyer habile, consiste à savoir tirer tout le parti possible de ces précieux animaux, par les moyens les plus doux et les plus propres à *en assurer la conservation*. La connaissance exacte des bons auteurs qui ont écrit sur l'équitation et tout ce qui a rapport au cheval ne leur sera pas moins nécessaire. Les



Fédération Française d'Équitation

Merci de votre attention.

corinne.delhay@gmail.com